

Li Bia Bouquin

Marcke

Les éditions namuroises éditent deux ouvrages jeunesse créés par l'artiste Marcke, de son vrai nom Marc Vlieger. Avec *On a volé la Citadelle !* et *Le Cheval Bayard s'est échappé*, ce dernier a voulu semer un peu de joie dans les esprits des plus petits.

Vous êtes bruxellois d'origine. Comment l'idée de créer deux œuvres sur le patrimoine namurois à destination des plus jeunes est-elle venue ?

J'ai vécu six ans à Namur. Quand je voyais la Citadelle, je me demandais toujours ce que je pouvais en faire. Je la voyais comme un grand bateau. Puis, j'ai fini par laisser tomber le bateau et, en même temps, la Citadelle était partie. C'est comme ça qu'est né *On a volé la Citadelle !* Pour *Le cheval Bayard s'est échappé*, c'est beaucoup plus facile. Même les enfants bruxellois connaissent Bayard comme cheval mythologique. Bayard reste dans l'imaginaire des Belges.

Avant de créer ces deux ouvrages jeunesse, vous avez travaillé dans l'univers de la bande dessinée où vous parliez des exclus, des marginaux, de la vieillesse, etc., des thématiques assez noires. Vous aviez besoin de changement ?

Mieux vaut allumer une bougie que maudire l'obscurité. Ce proverbe dit bien ce à quoi j'ai échappé. Je broyais du noir, je n'arrivais pas à me détacher de mes racines modestes. Je me suis élevé par l'art qui était aussi prisonnier de ma condition première et me faisait y revenir. Par le passé, j'ai créé un récit sur les laissés-pour-compte, en noir et blanc, un roman graphique : *L'Échangeur*. J'ai ensuite créé une trilogie sur des vagabonds. J'ai été classé dans cette catégorie de récit et il m'était difficile d'en sortir. Or, je voulais faire autre chose. J'ai creusé d'autres projets qui n'aboutissaient jamais. Je n'arrivais plus à trouver une voix intérieure.

Et puis il y a eu ce contact avec les Éditions namuroises après votre arrivée à Namur...

Je n'ai pas répondu à une demande de leur part, mais j'ai travaillé en fonction d'une possibilité, car je voyais ce qu'ils éditaient. Je devais viser un objectif, quelque chose à concrétiser. Ce fut le cas avec ces deux bouquins concernant deux figures du patrimoine namurois. J'ai déliré sur la Citadelle et sur Bayard.

L'objectif de ces ouvrages est d'ouvrir les portes de l'imaginaire des lecteurs ? Mais aussi de faire connaître le patrimoine namurois ?

La ville de Namur permet de développer un imaginaire propice à l'enseignement. Aujourd'hui, les jeunes sont prisonniers de leurs tablettes, smartphones et ne regardent plus autour d'eux. Je suis inquiet par rapport à ce comportement. À mon âge (63 ans), je suis en décalage complet avec cette jeunesse.

Vous avez déclaré qu'avec ces livres, vous vouliez semer un peu de joie chez les plus petits. Vous en aviez besoin ?

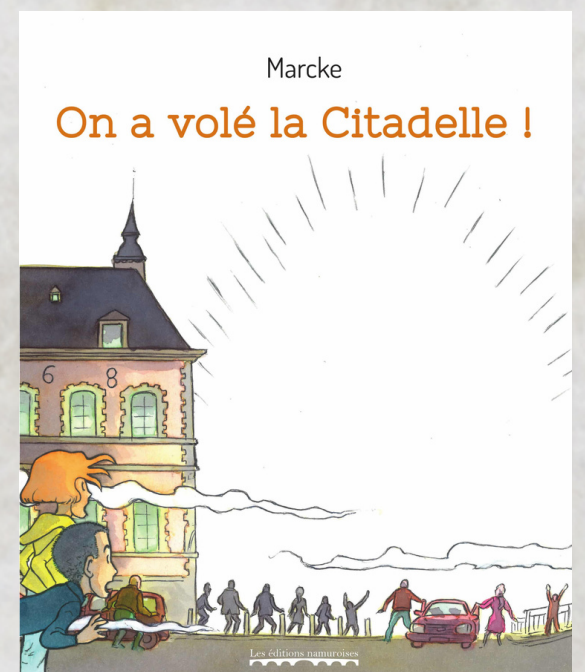
Je ne voulais pas ajouter de l'huile sur le feu, mais plutôt jeter quelques fleurs dans leur esprit, leur donner un petit peu d'espoir. J'en avais besoin. C'est une conscience d'adulte de faire quelque chose pour les enfants.

Ces deux ouvrages ont été tirés à 400 exemplaires chacun. Ont-ils trouvé leur public ?

Les livres sont placés en quelques endroits, mais on peine un peu au niveau de la distribution, car il faut trouver soi-même les distributeurs et le marché est encombré. Il est difficile de se démarquer. Je serai tout de même présent au Salon du livre namurois qui a lieu les 25 et 26 novembre à l'Institut Saint-Louis...

Vous aviez évoqué un éventuel 3^e ouvrage jeunesse. Est-il en route ?

Il est même déjà fait et s'intitule *Ce qu'apprennent les escargots*. Il évoque le mythe de la lenteur de l'escargot, emblème namurois et l'importance de respecter sa propre allure. Mais reste à savoir s'il sera publié.



Bibliographie

- Le Cheval Bayard s'est échappé* (Les éditions namuroises, 2023)
- On a volé la Citadelle* (Les éditions namuroises, 2023)
- À l'ombre du monde* (Delcourt, 2009)
- Le Fils de la racaille* (Delcourt, 2008)
- Les Ames sombres* (Delcourt, 2007)
- L'Échangeur* (Delcourt, 2003)